

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

G. CIMON,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 26 MAI 1894

NOCES D'OR SACERDOTALES

L'OISEAU-MOUCHE ose offrir ses respectueuses félicitations et ses souhaits les plus empressés à Sa Grandeur Mgr Laffèche, évêque des Trois-Rivières, dont a célébré cette semaine le jubilé sacerdotal.

Le vénérable pontife est un des plus grands parmi les fils du Canada français, et, de tous les endroits de la Province, on s'est associé aux grandes solennités qui viennent d'avoir lieu dans sa ville épiscopale.

CE QU'ON DIT DE L'OISEAU-MOUCHE

On nous écrit souvent des choses très aimables, que nous réussissons à ne pas croire, pour contrarier le démon de la vanité. Mais voici deux abonnés qui, de lieux différents et à des dates assez éloignées, traitent L'OISEAU-MOUCHE de *coquin* : cet accord à le juger de même façon démontre que l'accusation est bien fondée. Eh bien, pour le punir de belle manière, nous publions des extraits de ces lettres de nos honorables correspondants. Cela lui apprendra !

12 février 1894.

.....Dire que ce "coquin" d'OISEAU-MOUCHE a réussi à s'imposer à ma bourse, comme si je n'avais pas déjà assez à déboursier pour les grandes revues du pays et de l'étranger ! Je m'étais pourtant bien promis que je le ferais jeûner longtemps ! !

Mais je n'ai pas de raisons de lui garder rancune, il est si aimable et, disons-le franchement sans qu'il en prenne sujet de s'enorgueillir, il est bon ! il fait œuvre bonne ! ! et, sans paraître y toucher, il a donné de bons coups de bec ! ! Je me permets de l'en féliciter et de l'encourager.

R.

6 mai 1894.

Je vous envoie le prix de mon abonnement à L'OISEAU-MOUCHE. Comme vous en adressez

deux numéros au....., je vous prierais (si Ruthban n'y voit pas matière à procès) de n'en plus envoyer qu'un à l'avenir..... Il est vrai que vous en subirez un dommage de 50 cts; mais, il y a tant de journaux auxquels nous ne sommes pas abonnés et qui pourraient nous susciter des misères en apprenant que nous avons double abonnement chez vous. Vous comprenez, n'est-ce pas ? Il faut agir avec prudence dans le siècle où nous vivons. Je n'ose pas même vous dire tout haut que votre journal m'intéresse beaucoup. Il n'a pas de débets, le petit "coquin"; on le lit depuis la première ligne jusqu'à la dernière. Plus d'un grand journal n'a jamais eu cet honneur.....

D.

Nous remercions cordialement de leurs bonnes paroles ces deux amis, qui ne sont pas des premiers venus, loin de là.—Et L'OISEAU-MOUCHE, pris d'un beau repentir, dit qu'il ne le fera plus; mais, sans doute, il ne faut pas trop s'y fier.

ORNIS.

VIEUX CARTONS

Ce sont des cartons d'autel, reliques précieuses, qui n'ont pas moins de 130 ans d'existence. Les anciens missionnaires du Saguenay s'en servirent longtemps pour la célébration des saints mystères, et les portèrent souvent avec eux, dans leurs courses apostoliques à travers nos régions, alors couvertes d'immenses forêts.

Ils appartenaient à la Chapelle des Jésuites, située, comme on sait, sur le *Coteau du Portage*, au Bassin. Lors de la regrettable démolition de cette chapelle, on en relégua les cartons d'autel, avec plusieurs autres objets du culte, sous les combles de la sacristie paroissiale, où ils passèrent plusieurs années, ensevelis dans la poussière et l'oubli. Une circonstance tout à fait fortuite les en tira, et les sauva de la destruction.

Le R. P. Chs Arnaud, O. M. I., passait à Chicoutimi, en 1855, en route pour ses missions chez les sauvages. Il s'aperçut, à son grand regret, qu'il avait oublié les cartons de son autel portatif. Il lui fallait en trouver, et, malheureusement, à cette époque les marchands d'objets d'église étaient rares à Chicoutimi. Il s'adressa donc au curé d'alors, Monsieur J.-B. Gagnon. Celui-ci, dont l'église était à peine pourvue du nécessaire, offrit au R. P. Arnaud les cartons de l'ancienne chapelle. C'était un mince cadeau. Le missionnaire les accepta pourtant avec reconnaissance, les tira de leur poussière, et les appropria de son mieux pour s'en servir à la sainte messe. Mais, en les débarrassant des taches de

cire qui les recouvraient en plusieurs endroits, il remarqua des mots, des phrases même d'une écriture qui ne lui était pas inconnue. Ce fut alors avec les plus grandes précautions qu'il dégagait les lettres, afin de ne pas les détériorer. Enfin, il put lire, sur le carton principal, de chaque côté de l'image du Crucifix, les deux inscriptions suivantes en vieux montagnais :

Mirumaganit waskuts tshishe manitu, en français : *Il est loué dans le ciel le Grand-Esprit* ; et *Ni tapueten ka peioku tshishe manitu*, *Je crois en un seul Grand-Esprit*. En outre, au-dessus, il y avait des points disposés à des distances inégales de la ligne d'écriture. Un peu d'observation lui fit constater que ces points étaient les notes des intonations du *Gloria* et du *Credo* de la Messe Royale. Or ces notes avaient pour lui une grande valeur. Elles achevaient de le convaincre. L'écriture, qu'il avait sous les yeux et qu'il avait cru reconnaître d'abord, était bien du Père J.-B. de la Brosse, jésuite, qui le premier enseigna le chant d'église aux sauvages. Sans doute, la certitude physique est difficile en ces matières. Il peut se faire que ces inscriptions soient plus anciennes encore, et aient pour auteur soit le Père Laure, soit le Père Coquart; mais la conviction du Père Arnaud est qu'elles sont du Père de la Brosse.

On peut se figurer quel soin le Père Arnaud prit de ces cartons, qui l'accompagnèrent depuis, dans ses missions.

Lorsqu'il apprit l'an dernier que l'on élevait une chapelle au Bassin, à Chicoutimi, sur l'emplacement même de l'ancienne, il voulut lui faire son cadeau. Il eut l'heureuse idée d'envoyer à Mgr Labrecque ses vieux cartons, afin qu'ils reprissent leur place et leur rôle dans la nouvelle chapelle du *Coteau du Portage*.

" Ces cartons d'autel m'étaient bien chers et bien précieux, écrit-il à Mgr Labrecque. Il me semble que je célébrais la sainte messe avec plus de ferveur, lorsque je les avais sous les yeux. Ce sera toujours avec nouveau plaisir que je les reverrai."

Et maintenant, dans la chapelle neuve, aux grandes fêtes, on les voit briller sur l'autel dans leurs cadres dorés. Tout rayonnés, ils semblent un doux rayonnement des jours de foi et de ferveur dont ils furent jadis les témoins. LIVIUS.